

L'Association des usagers des réseaux GSM est née

L'association des usagers des réseaux GSM au Bénin (AURG-Bénin) a été portée sur les fonts baptismaux. C'était samedi dernier à l'Infosec de Cotonou lors d'une assemblée générale constitutive au cours de laquelle plusieurs associations sœurs ont apporté leur soutien à la nouvelle association.

Par Reine AZIFAN

D'entrée de jeu, le président du Comité préparatoire de l'Assemblée générale, M. Edouard Wallace, a précisé la mission de cette association.

En tant que cadre formel d'échanges des usagers des réseaux GSM, l'AURG-Bénin a pour mission de contribuer à l'amélioration de la qualité du service des réseaux, à travers l'information, la sensibilisation et la formation des usagers sur les produits et services offerts par ces opérateurs.

L'AURG-Bénin veut servir d'interface entre les clients et les trois opérateurs du réseau GSM qui sont : Libercom, Télécel et BéninCell. Il s'agira concrètement, a souligné M. Wallace, d'informer les usagers sur leurs droits et devoirs, de défendre les droits et intérêts des usagers. Aussi, l'AURG-Bénin se propose-t-elle de former ces derniers sur l'utilisation à bon escient du téléphone mobile qui est un outil de développement.

A en croire l'orateur, l'idée de création d'une telle association est née du constat que les usagers des réseaux existants au Bénin sont confrontés à de nombreux problèmes que chacun essayait de régler individuellement. L'AURG-Bénin est désormais créée pour aider à régler tous ces problèmes dont les plus cruciaux

sont : la faible capacité d'utilisation des fonctions du téléphone portable ; la cherté de la communication, la pénurie des kits de connexion et des cartes de recharge, la cherté de la messagerie écrite, la faible couverture du territoire national.

La naissance de l'AURG-Bénin a été saluée par d'autres associations dont ALCRER (Association de Lutte Contre le Racisme, l'Ethnocentrisme et le Régionalisme), l'Association des contribuables du Bénin. Elle a été également saluée par les représentants des opérateurs de la téléphonie cellulaire. Loin de voir en

l'AURG-Bénin un adversaire, la représentante de Libercom, Mme Gisèle Glèlé y voit plutôt un interlocuteur qui aidera à améliorer ses prestations.

Même son de cloche chez le représentant de Télécel, M. Luc Hounsinou qui a apporté tout son soutien à l'association naissante. Cette initiative a été également soutenue par El-Hadja Yassarath qui estime que tout usager de ces réseaux doit considérer l'AURG-Bénin comme son affaire et la soutenir.

Quant à M. Romain Houhou, président de la Ligue pour la défense des consommateurs, il a passé en revue les problèmes que rencontrent les usagers des réseaux GSM aujourd'hui, toutes choses qui les empêchent de bénéficier pleinement de tous les avantages qu'offre le téléphone cellulaire. Il a enfin encouragé les initiatives de cette association à aller de l'avant pour que ce secteur connaisse une amélioration.



M. Robert Wallace

Campagne de lutte contre la cécité

Repousser les frontières de la cécité en Afrique Du mythe à la réalité

Parmi les problèmes dits de santé communautaire en Afrique, la cécité apparaît aujourd'hui comme étant l'une des priorités à résoudre par ce continent, dont le développement dépend avant tout de la santé de ses acteurs.

Par Hermance EKPODESSI - Coordonnatrice de Salus Oculi Bénin

Le trachome, affection oculaire la plus fréquemment rencontrée en Afrique (avec un taux de prévalence allant parfois jusqu'à 45% dans certains pays chauds, secs et arides), est l'une des causes importantes de la cécité, et reste dans une large mesure lié au non respect des règles élémentaires d'hygiène et de propreté et ce, notamment dans les villages où les conditions d'assainissement et d'approvisionnement en eau laissent souvent à désirer. Au Bénin, bien que les statistiques soient moins alarmantes, le trachome gagne néanmoins du terrain dans certaines localités de Ouémé et du

Mono, proches des cours d'eau, et dans le Zou-Nord et le septentrion où l'accès à l'eau potable est difficile.

Aussi, malgré les nombreux efforts déployés par l'Organisation Mondiale de la Santé et autres organisations non gouvernementales en vue de rendre le coût de la santé accessible à tous, cet idéal demeurera encore longtemps un leurre sur le continent africain si les différents partenaires au développement (responsables politiques africains et bailleurs) ne sont animés d'une volonté réelle de changement, dépourvue de toute considération d'ordre matériel,

économique, politique ou stratégique.

Alors, en attendant un développement qui tarde à venir, au lieu de rechercher, bon an mal an, la solution dans les médicaments de substitution (les génériques), les verres médicaux à prix réduits dont le coût demeure néanmoins inaccessible à une certaine couche, pourquoi ne concentrerai-on pas les efforts sur la prévention des maladies oculaires et la vulgarisation des traitements à base de plantes locales ? « Il vaut toujours mieux prévenir que guérir », dit un adage populaire. Dans le contexte africain, la prévention à travers la sensibilisation sur l'hygiène oculaire et la nécessité d'une alimentation saine, restent encore à long terme, les moyens les plus sûrs de venir à bout des infections oculaires. Il sera toujours moins onéreux de favoriser l'accès des populations à l'eau potable, de les informer sur

l'intérêt d'en user, de consommer des produits locaux et naturels, que de mettre à leur disposition des médicaments en quantité insuffisante et de qualité douteuse (voir date de péremption), qu'elles n'aient jamais pour la plupart jamais des moyens de se procurer. Or à l'opposé, nos plantes regorgent de vertus thérapeutiques dont l'efficacité ne fait plus l'ombre d'un doute, même si nos « partenaires », au développement, pour des questions d'intérêts économiques, se refusent à encourager la valorisation effective.

Ainsi, les laboratoires pharmaceutiques nous proposent des médicaments à un coût faramineux, provenant souvent de la transformation de nos plantes qu'ils se sont procurées à un prix dérisoire. Nous avons donc tout intérêt, nous populations des pays pauvres, à œuvrer avec les moyens dont nous disposons, à

la valorisation et à la vulgarisation de toutes ces richesses que nous nommons au Bénin, Tchayo, Aklkoman Gboudoudjogbé, Lidjiman... **Repousser les frontières de la cécité en Afrique dépend avant tout de nous, de notre volonté et de notre détermination à y parvenir ! Et si nous commençons à prendre du plaisir à consommer nos tisanes, par voie orale, en instillation sur les yeux, sous forme de savons... et que nous restons sourds face aux tentatives d'intoxication de nos « partenaires » du Nord, nous aurons gagné la moitié de la bataille !** Qu'on ne nous dise pas qu'il nous faut des moyens financiers pour y arriver, nous ne parlons pas pour l'instant de transformation, d'études, de tests ou autres termes si souvent employés par nos « partenaires ». Ce dont nous avons besoin est en nous, le mythe peut devenir réalité pour peu que nous commençons nous-mêmes à y croire.

Distinction honorifique d'ambassadeur de la paix

La Fédération Inter-religieuse et Internationale pour la Paix mondiale (FIIPM) a distingué d'une manière honorifique ses membres au titre « d'ambassadeurs de la paix ». La cérémonie a eu lieu samedi dernier à la coupole du ministère des Affaires étrangères et de l'Intégration Africaine.

Par Victorien NDAKASS



Photo - Bertin MEVO

Les heureux récipiendaires

Placée sous le thème, « La vraie résolution des conflits humains », la cérémonie de distinction honorifique des membres de la Fédération Inter-religieuse et Internationale pour la Paix Mondiale (FIIPM) ne peut être perdue de vue. A l'intention des récipiendaires, « Ambassadeurs de la paix », l'ex-ministre du Développement rural, M. Kogblévi Aziadomè parrain de ladite cérémonie, a déclaré qu'être ambassadeur de la paix, c'est être missionnaire ». Désormais, les 4 récipiendaires doivent être des porteurs d'une lampe allumée, celle de l'amour sans laquelle la paix ne peut éclairer le monde. Prenant la parole, le président de

la Fédération Inter-religieuse et Internationale pour la Paix Mondiale, M. Paterné Zinsou a développé le thème du jour : « La vraie résolution des conflits humains ».

Dans son explication, M. Paterné a dit Zinsou que la solution d'un problème se trouve là où le problème a commencé. La réconciliation familiale est donc un commencement de la paix mondiale, a-t-il conclu.

M. Noël Dossou Yovo, l'un des parrains de la cérémonie, en remettant le certificat aux récipiendaires a rappelé l'exigence contenue de la responsabilité pour le succès du Programme international d'éducation pour une culture de la paix.